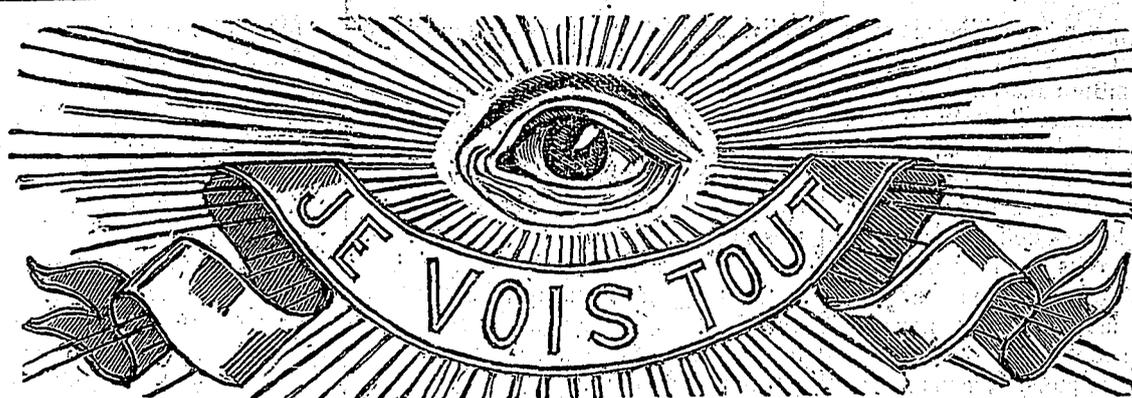


AN
2493
1868
MEZ



LE CHARIVARI CANADIEN.

JOURNAL POUR RIRE.

LE CHARIVARI CANADIEN,
Paraîtra le vendredi de chaque semaine.

PRIX D'ABONNEMENT.

POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE,
Un an, \$2.00
Six mois, 1.00
Chaque numéro..... 6 sous

On ne peut s'abonner pour moins de six mois, payables invariablement d'avance.
Toutes lettres, correspondances, etc., doivent être adressées FRANCO, à

A. GUERARD, Imprimeur,
No. 19, rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

QUEBEC.

VENDREDI, 5 JUIN 1868.

PROSPECTUS.

Dans le ciel du journalisme, il est d'habitude que chaque nouvel astre qui fait son apparition décrive au public l'orbite dans laquelle il devra se mouvoir. Malgré que le titre de notre journal, le "Charivari," indique clairement que nous n'avons nullement l'intention de suivre les sentiers battus, nous ne croyons pas devoir, dès notre début même, transiger avec une des idoles les plus chéries du peuple canadien : l'habitude!

Nous allons donc, nous aussi, bâcler un prospectus; c'est-à-dire que nous promettons à nos abonnés de faire ce que nous ne ferons pas; que nous leur indiquerons la route dans laquelle nous voulons porter nos pas, tandis que, dans notre for intérieur, nous aurons la ferme résolution d'en prendre une autre. Car un prospec-

tus, un prospectus politique surtout, n'est autre chose que cela, lecteurs. Cependant, nous avons l'espoir, nous, que la sincérité de notre profession de foi trouvera peu d'incrédules, puisque nous avouons bien candidement à nos lecteurs qu'aucune couleur politique ne brillera au front du rédacteur-en-chef du Charivari. Pour nous, dans ces dénominations de bleus, rouges, etc. nous ne voyons que des montagnes de défauts à aplanir, de nombreux ridicules à flageller, et une infinité de vices nationaux à faire disparaître. Le lecteur peut donc se dispenser avec nous de prendre le contre-pied de ce que notre prospectus dira.....

Bien des essais ont déjà été faits en Bas-Canada dans le genre critique; et sur le grand nombre de petits journaux que Québec surtout a vu se succéder presque tous les ans, bien peu ont réussi. La cause de cette impopularité est bien facile à trouver: c'est que tous péchaient par quelque point. Chez les uns, c'était excès de sérieux; chez les autres, excès du contraire; chez d'autres enfin, rédaction trop peu soignée, fatras de personnalités ignorées, etc., le tout écrit dans un style qui sentait sa halle d'une lieue à la ronde...

Tirant profit des enseignements du sort de nos prédécesseurs, nous tâcherons d'éviter tous ces excès. Aucun écrit ne sera admis dans notre journal, à moins qu'il ne soit irréprochable sous le rapport du style, de la pensée, de la bienséance et de la religion.

Plus que tout autre, nous sommes à même de constater quels effets pernicieux des écrits équivoques, faits dans un style léger et agréable, peuvent produire parmi la jeunesse lisante des villes. Le poignard qui cache les éclairs de sa lame étincelante sous les fleurs,

frappe plus sûrement que celui qui brille franchement à la clarté du soleil!

Nous croyons d'autant plus nécessaire de donner cette garantie au public, que c'est ordinairement du camp des journaux de notre taille que partent ces escarmouches timides, mais persévérantes, contre des institutions et des choses qui méritent le respect de tous les honnêtes gens.

Comme, en fondant le Charivari, nous avons eu la ferme résolution de poser la première pierre d'une œuvre durable, nous n'avons rien négligé pour donner à nos lecteurs toutes les garanties d'amusement désirables. La rédaction s'est assurée la collaboration de plusieurs jeunes écrivains dont la plume, aussi fertile que desopilante, ne manquera pas de fournir incessamment une foule d'articles de genre qui feront sauter la bedaine de tous ceux qui auront le bon goût de les lire. En outre, nous aurons des correspondances de la capitale fédérale, de Montréal et de plusieurs autres endroits où notre journal sera en circulation.

De plus, nous avons eu le bonheur d'enrôler sous notre bannière un jeune caricaturiste que Cham ne désavouerait pas pour un de ses plus brillants élèves. Le fertile et alerte crayon de notre jeune ami se plaira surtout à parcourir les vastes et rocaillieux domaines de la politique.

Ses croquis seront reproduits sur bois par un artiste de mérite dont vous apprécierez, nous n'en doutons pas, le talent original.

En terminant, nous ferons appel aux jeunes gens qui peuvent tenir solidement une plume entre leurs doigts. Mais, qu'on y réfléchisse bien, il pourrait y avoir des déceptions, (et les déceptions d'un écrivain sont les pires);